

ThéoDom série no.30 : « Qu'est-ce que la théologie ? »

Février 2025 - Frère Franck Dubois

Vidéo 3

LE THÉOLOGIEEN PEUT-IL TOUT DIRE ?

Entretien avec le frère Jean-Jacques Pérennès, ancien directeur de
l'École biblique et archéologique de Jérusalem

Introduction :

Prenons un livre de théologie, un bon livre de théologie au hasard, celui-ci. Ouvrons les premières pages. Que trouve-t-on ? *Nihil obstat* Maurice Billet Jean Jean-Baptiste Régis, *imprimi potest* Nicolas Tixier, provincial.

Qu'est-ce que ça signifie ? Eh bien, ça signifie que ce livre de théologie n'a pas pu être imprimé sans l'autorisation du provincial, Nicolas Tixier mon supérieur religieux, après que deux frères, Maurice Billet et Jean Baptiste Régis, ont lu le livre pour s'assurer qu'il ne comprenait pas d'erreurs théologiques ou plus exactement qu'il était conforme avec la tradition de l'Église.

Ces autorisations nous parlent de ce que l'on appelle le Magistère de l'Église, ce qui régule le travail des théologiens.

Pourquoi cette prudence et pourquoi cette vigilance ?

On lit dans la première épître aux Corinthiens, au chapitre 15, verset 2 « Je vous rappelle, frères, l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé. Autrement, vous auriez cru en vain. »

Et saint Paul dit aux fidèles de Corinthe que la condition de leur salut, c'est de retenir et certainement de pratiquer cet évangile. Or, si saint Paul les met en garde sur l'authenticité de l'Évangile qu'ils croient, c'est bien parce que, dès le 1^{er} siècle de l'Église, garder le message évangélique n'allait pas de soi, sans doute parce qu'il était transmis oralement.

Mais même quand les quatre évangiles furent rédigés quelques années après, le péril demeure de transmettre un Évangile, une tradition qui vient du Christ, qui ne soit pas authentique. Si Paul est virulent, c'est qu'il en va de la vie et de la mort de ceux à qui il s'adresse. Retenir l'Évangile authentique, le recevoir, le pratiquer, c'est la condition du salut.

L'Église, depuis le 1^{er} siècle, veille donc avec grande prudence sur l'authenticité de l'Évangile transmis. Il y a donc un risque de dérapage que le message soit mal transmis. Il faut donc des garants pour s'assurer que l'Évangile soit authentiquement prêché et proclamé. Paul en est un. Les douze apôtres également. À leur suite, les évêques qui prendront leur succession en lien avec le pape, seront les garants de cet authentique Évangile prêché dans l'Église.

Ce rôle de garant de vigilance par rapport à l'authenticité du message prêché, c'est ce qu'on appelle le Magistère.

Le Concile Vatican II en parle dans la Constitution, *Dei Verbum*, au chapitre 10 :

« La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Pourtant, ce Magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu. »

Nous l'avons dit, ce Magistère, c'est d'abord celui exercé par les évêques, en communion avec le pape. La première tâche des évêques, c'est la prédication, c'est de transmettre fidèlement cet évangile reçu des apôtres. Or, nous l'avons vu, ce message transmis par les apôtres, l'Évangile, Écriture et Tradition, est explicité de siècle en siècle par les théologiens qui doivent traduire, comme nous l'avons compris, selon des contextes nouveaux et en fonction de questions nouvelles posées à la tradition évangélique cet unique dépôt sacré confié par le Christ à son Église.

Les théologiens explicitent. Aussi il y a un risque de dérapage et le Magistère intervient pour s'assurer que ce que les théologiens trouvent, découvrent, explicitent de l'unique Parole de Dieu reste bien conforme à cette tradition. Encore une fois, s'ils le font, ce n'est pas par plaisir de sanctionner les théologiens, de contrôler la parole dans l'Église, mais parce qu'il en va du salut.

Est-ce que cette œuvre produite par la théologie, est-ce que l'art des théologiens, est-ce que ce que l'Église découvre de nouveau sous la plume de ses savants correspond à la tradition authentique, la seule qui sauve ?

L'histoire de l'Église est pleine de conflits ou de contradictions entre les théologiens toujours créatifs, audacieux, et le Magistère parfois conservateur, prudent.

Le Père Lagrange, dominicain, fondateur de l'École biblique, est une figure parlante de ce rapport parfois conflictuel entre Magistère et théologie.

Échange avec le frère Jean-Jacques :

Frère Franck : Frère Jean-Jacques, bonjour.

Frère Jean-Jacques : bonjour.

Frère Franck : Tu as été pendant huit ans et jusque très récemment directeur de l'École biblique de Jérusalem et à ce titre, je t'ai invité pour que tu nous parles du père Lagrange.

Frère Jean-Jacques : Oui, je suis très heureux de pouvoir évoquer le père Lagrange parce que c'est un homme qui m'a beaucoup inspiré pendant mes années à Jérusalem.

Il y arrive en 1890. Il est né en 1855 et il avait fait des études dominicaines à Salamanque parce qu'à l'époque, les religieux de France étaient expulsés. Comme il était très doué en langues et s'intéressait beaucoup à la Bible, on l'a envoyé se former à Vienne, en Autriche, pour faire des études d'araméen et de syriaque, etc.

Et donc l'Ordre l'envoie à Jérusalem en 1890, à un moment où il y a un grand séisme dans le monde catholique parce qu'au XIX^e siècle, les sciences historiques archéologiques ont complètement remué non seulement le sol, mais les idées.

On se souvient du tumulte qu'a fait La vie de Jésus par Renan en 1863. Il y avait un vrai défi. Lagrange arrive. Il accepte ce défi, de le relever et il avait cette phrase très belle : « La foi ne doit pas avoir peur de la vérité. » Ça, c'est très dominicain. La devise de l'ordre, c'est Veritas.

Et donc Lagrange crée une École biblique qui deviendra plus tard archéologique française, mais d'abord une école biblique, école pratique d'études bibliques au départ, avec une communauté, une communauté qui prie, qui travaille. Il aimait dire : « Nous allons de l'oratoire au laboratoire. » L'oratoire, c'est la basilique Saint-Etienne et le laboratoire, c'est la bibliothèque.

Aujourd'hui encore, on va du laboratoire à l'oratoire, dans un aller-retour très dominicain entre la recherche intellectuelle et la prière.

Frère Franck : Alors il crée l'école biblique pour étudier la Sainte Écriture. En théologien, on pourrait dire... ?

Frère Jean-Jacques : Oui, bien sûr, il n'est pas un orientaliste. Pour lui, les sciences orientales sont des outils. Apprendre le syriaque, l'araméen, faire de l'archéologie, de l'épigraphie, ce sont des outils, mais c'est au service d'une étude de la Parole de Dieu.

Il le fait avec d'autres frères. Ça, c'est important. Derrière, il va mobiliser dans la première génération des frères de Jérusalem, trois ou quatre frères qui vont être d'excellents : le père Jossen, qui était un très bon connaisseur des langues, le père Vincent qui était un très bon archéologue, Savignac, etc. Une très belle équipe aux compétences plurielles, mais toujours dans un but d'intelligence de la Parole de Dieu.

Frère Franck : Donc une équipe de théologiens, on l'a compris, qui prient aussi, qui étudient. Et c'est là, j'ai envie de dire que les problèmes vont commencer.

Frère Jean-Jacques : Oui, parce que, comme je l'ai dit, il y a eu un vrai séisme au XIX^e siècle. Quand on découvre par exemple que le déluge existe déjà dans le texte de Gilgamesh, Sumer, la Bible n'a rien inventé !

À l'époque, on posait la question : « est-il possible que Moïse ai écrit le Pentateuque puisqu'il y raconte sa propre mort ? » Donc il y a tout un travail à faire pour repenser, en tenant compte des acquis de la science moderne, sans pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain. Et donc le père Lagrange va le faire. Et de fait, ça ne sera pas facile, parce que d'abord à lui-même, ça lui pose de grandes questions.

Un de ses premiers grands voyages est au Sinaï et il revient bouleversé en disant : « Comment se fait-il qu'il y ait pu avoir des dizaines de milliers d'hébreux cheminant pendant 40 ans ? Et en gros, il n'y a pas de traces archéologiques. » Ça ne veut pas dire qu'il ne s'est rien passé. Mais chercher les preuves que la Bible disait vrai n'est pas la bonne manière.

Et c'est là où Lagrange est génial, parce qu'il va être capable véritablement d'inventer une nouvelle approche qui sera ensuite avalisée par l'Église avec *Divino Afflante Spiritu* en 1943.

Frère Franck : Mais donc, dans cet intervalle, justement, que se passe-t-il ?

Frère Jean-Jacques : Il se passe beaucoup de problèmes. Lorsqu'il a commencé son Commentaire de la Genèse en 1905, on lui dit : « Vous ne publiez pas ça ». « On », c'est le Saint-Siège.

Alors voilà, évidemment, pour l'imprimatur, on lui demande de ne pas publier. Alors il est très ennuyé. Il continue quand même à travailler un peu, et finalement on lui dit : « De toute façon, ce serait mieux que vous laissiez l'Ancien Testament de côté, c'est trop explosif. Passez au Nouveau Testament » et il va le faire, en obéissant. Il va donc faire ses Grands commentaires des quatre évangiles et toutes sortes, toutes sortes d'autres ouvrages.

Mais Lagrange, véritablement, a vécu une grande épreuve parce qu'il avait la certitude qu'il était dans la vérité, et en même temps peut-être que ce n'était pas mûr dans la conscience des fidèles. Il y avait aussi au sein de l'Église catholique des courants variés qui n'étaient pas forcément en sa faveur. Toujours est-il qu'il y a eu beaucoup d'années où ça a été très, très difficile pour lui, et même en 1913, on lui demande d'arrêter de rentrer en France.

Il va passer une année en Europe et il est question de transformer la Revue biblique qu'il avait créée en 1892 en Revue d'études palestiniennes. Donc de faire de l'orientalisme et du coup de laisser de côté la dimension théologique de la recherche. Heureusement, cela va passer et il va pouvoir, après la Première Guerre mondiale, reprendre son travail. Mais il y a eu une régulation qui s'est faite.

Donc il a beaucoup souffert parce qu'il avait la certitude d'être dans le vrai mais il s'est soumis. Il avait une sorte de piété à l'ancienne, c'était un homme très touchant. Et je crois que la dimension communautaire de sa recherche est importante, parce qu'il était avec des frères qui

pouvaient d'abord discuter les idées, mais aussi partager la foi, partager les questions, partager la recherche.

Frère Franck : Voilà donc un bibliste théologien qui est soumis, on pourrait dire à une certaine prudence de l'Église, de son Magistère qui finalement, tu l'as dit rapidement mais va lui donner raison bien plus tard, pendant la Seconde guerre mondiale.

Est-ce qu'on peut dire finalement que le père Lagrange avait l'audace des théologiens et que l'Église, en régulant ou en modérant, disons son travail, était du côté de la prudence ?

Frère Jean-Jacques : Oui, on peut dire ça comme ça. Disons qu'il fallait inventer une nouvelle façon de penser la question. Par exemple, la question des genres littéraires. À l'époque, on lisait la Bible comme ça, comme on lisait la vie de Louis XIV. La question de l'inspiration : est-ce que des textes anciens réintroduits dans la Bible peuvent faire partie de l'inspiration, etc.

Donc il a fallu trouver des concepts nouveaux. Et de fait, je crois que le jeu entre les deux était un jeu heureux, important. Mais je réinsiste sur la dimension communautaire et ça, je crois que c'est très dominicain. C'est à dire on n'est pas des chercheurs, chacun dans sa chambre, ce sont des communautés de frères prêcheurs qui travaillent ensemble et qui prient ensemble. Ça, c'est très important

Frère Franck : une communauté de pionniers...

Frère Jean-Jacques : oui, de pionniers. Et aujourd'hui, évidemment, tout ce que le père Lagrange a écrit et enseigné est admis très largement.

Frère Frank : À tel point que certains voudraient...

Frère Jean-Jacques : ...le béatifier. Et je fais partie de ce qu'ils attendent avec impatience.

Frère Franck : Nous l'attendons avec toi. Merci beaucoup, frère Jean-Jacques.

Conclusion :

On l'a compris avec le père Lagrange, ce lien entre théologien et Magistère n'est pas toujours évident.

Les théologiens continuent au XXI^e siècle à explorer des sujets nouveaux. Comme on l'a dit, des questions apparaissent qui n'étaient pas d'actualité au I^{er} siècle.

Celle, par exemple, de l'écologie, une plus grande conscience que l'on a de l'importance de notre environnement. D'où ce petit livre qui pose la question un peu provocante, celle d'un théologien Pourquoi les vaches ressuscitent (probablement). En vérité, l'Église affirme que les vaches ne ressuscitent pas. Seul l'Homme ressuscite. Voilà une donnée qui nous vient tout droit du Nouveau Testament et que l'Église a confirmé au long des siècles. Mais ce que l'Église ne dit pas, c'est si le reste de la Création associée d'une manière ou l'autre à l'Homme, créée par Dieu, elle aussi participe à sa manière au monde renouvelé par Dieu dans la résurrection du Christ.

Voilà une marge que le théologien peut explorer sans crainte de tomber dans l'hérésie et de dépasser les bornes garanties par le Magistère.

L'écologie théologique, un nouveau champ d'exploration que l'Église permet. La récente encyclique du pape François *Laudato Si*, d'ailleurs, glane les premiers fruits de ce travail des théologiens et trace la route pour un travail plus grand encore.

Le Magistère laisse donc au théologien une latitude, une liberté qui lui permet de continuer son travail d'interprétation de la Parole de Dieu. Ce travail ne peut se faire sans un contact plus direct avec le terrain, avec le peuple de Dieu.

La catéchèse sans doute, est ce pont entre théologie et peuple de Dieu qui permet toujours d'alimenter le dialogue de la théologie vers le peuple et du peuple vers la théologie.

C'est ce dont nous allons parler lors du prochain épisode : le lien entre théologie et catéchèse.